Document generated on 07/17/2025 2:23 p.m.

Inter
Art actuel

Épiderme architectural. *Extensions*, un projet d'Insertio réalisé par Jaime Patarroyo

Julien St-Georges Tremblay

Number 125, Winter 2017

Connectivités

URI: https://id.erudit.org/iderudit/84835ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)
1923-2764 (digital)

Explore this journal

Cite this article

St-Georges Tremblay, J. (2017). Épiderme architectural. *Extensions*, un projet d'Insertio réalisé par Jaime Patarroyo. *Inter*, (125), 44–47.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 2017

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

ÉPIDERME ARCHITECTURAL

EXTENSIONS, UN PROJET D'INSERTIO RÉALISÉ PAR JAIME PATARROYO

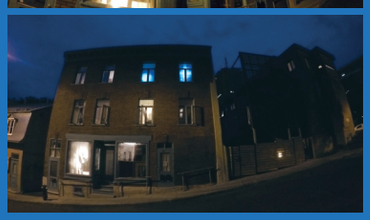
▶ JULIEN ST-GEORGES TREMBLAY

IL FAIT NUIT. DANS UN APPARTEMENT VIDE SUR LE BOULEVARD RENÉ-LÉVESQUE À QUÉBEC, LES LAMPES DU SALON ET DE LA CUISINE VIBRENT ET CLIGNOTENT. PARFOIS, LE RYTHME DES ÉCLATS LUMINEUX ACCÉLÈRE, PUIS REPREND UN COURS PLUS CALME. LE LOGEMENT SEMBLE ANIMÉ D'UNE VOLONTÉ PROPRE, COMME S'IL ÉTAIT VIVANT. ON ENTREVOIT PAR LA FENÊTRE SON OCCUPANT, MAIS LE MYSTÈRE DEMEURE. L'HOMME SE DÉPLACE DANS CET ESPACE AUX LUMIÈRES STROBOSCOPIQUES DE MANIÈRE TOUT À FAIT NORMALE. C'EST QUE L'OCCUPANT COHABITE AVEC L'ARCHITECTURE DE SA RÉSIDENCE.

> Photos : James Partaik.

L'artiste Jaime Patarroyo, du 18 juin au 20 juillet 2015, a habité cet appartement dans la coopérative d'habitation Accordéons-Nous. D'origine colombienne et ayant reçu une formation de designer, Patarroyo séjourne à Québec dans le cadre d'une résidence en tant que chercheur étudiant sous la direction de James Partaik pour le laboratoire Insertio[1]. L'appartement occupé par le laboratoire offre un lieu de résidence aux artistes et aux chercheurs invités.

Pour le projet *Extensions*, Patarroyo a disséminé des dispositifs conçus et fabriqués par Insertio dans les circuits électriques de son logement ainsi que ceux de la vitrine utilisée par la Manif d'art au 600, côte d'Abraham, toujours à Québec. Le rythme cardiaque de l'artiste est capté par un moniteur qu'il porte de son lever jusqu'à son coucher. Les battements saisis sont retransmis aux dispositifs installés dans les systèmes électriques. Les informations sont ensuite converties en signaux électriques qui activent les sources lumineuses des deux lieux, ces rythmes lumineux manifestant la connectivité entre l'expérience humaine, l'espace numérique et l'espace architectural. L'appartement et la galerie deviennent des échos lumineux synchronisés à la vie de l'artiste.

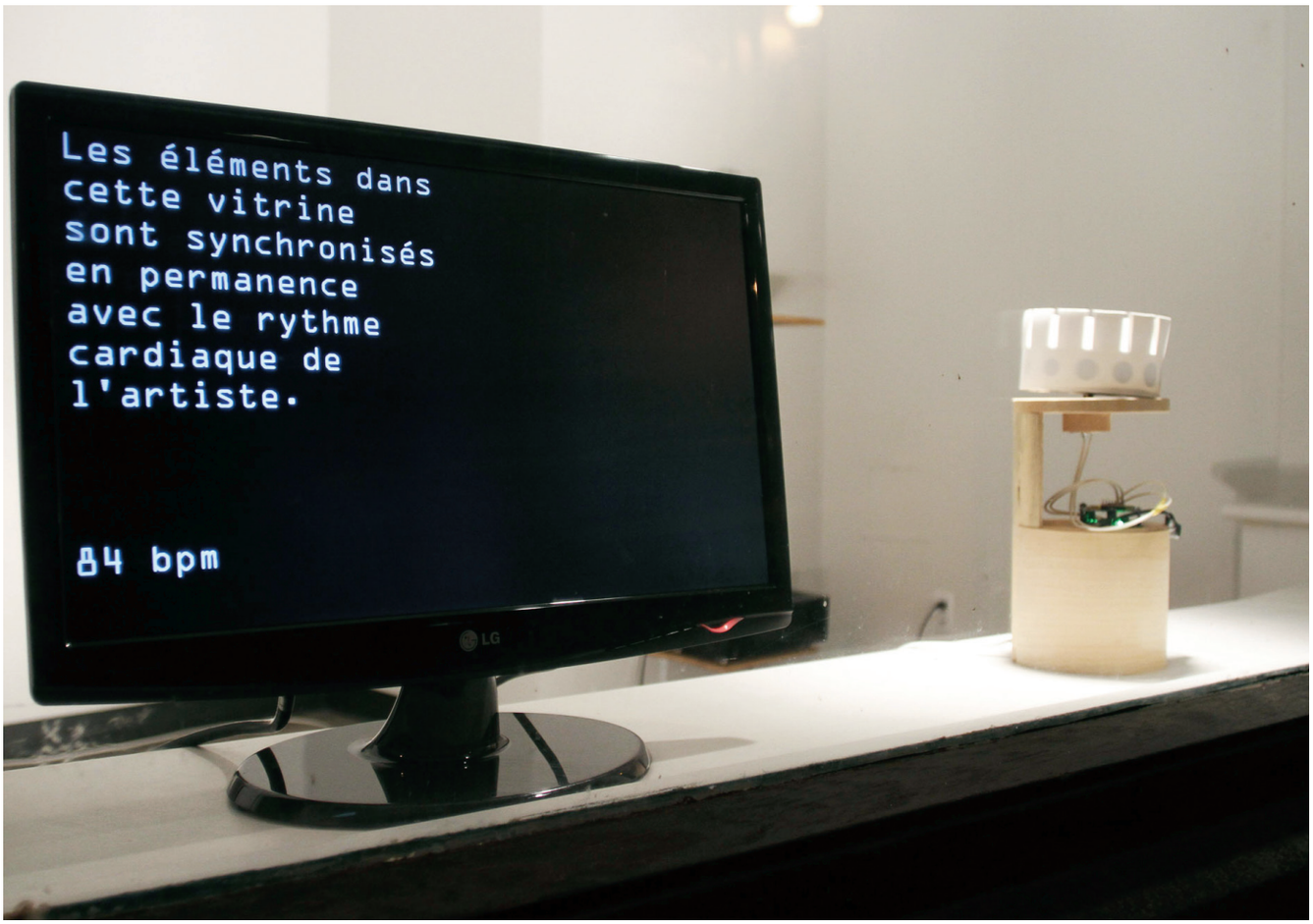


UNION DE L'INDIVIDU À L'ARCHITECTURE

D'autres appareils technologiques incorporés et mis en réseau dans la vitrine de la Manif d'art ont été développés par l'artiste colombien et ont comme objectif de transformer les rapports que l'on peut entretenir avec les nouvelles technologies du quotidien. Patarroyo explique simplement que l'« écran est une barrière entre le monde virtuel infini et le monde physique, [qu'il] essaie de briser la barrière de l'écran »[2]. Cette approche s'est amorcée par un projet universitaire où il a conçu et réalisé la collection de jouets *Metus* en 2011, « une collection de jouets interactifs qui réagissent à des changements dans l'espace, produits de manière naturelle ou par des comportements humains. Les pièces sont sensibles à la lumière, au son ou au mouvement, et leurs comportements sont pareils aux réactions des personnes quant elles ont peur. Chaque espace peut [faire] varier le comportement des jouets, cela dépend de l'intensité de l'expérience »[3].

Comme l'appartement dans le projet *Extensions*, qui s'anime par les battements d'un organisme vivant, les jouets de *Metus* semblent copier les réactions d'un être vivant. L'espace de vie a un cœur lumineux, tandis que les objets ludiques ont peur du noir ou tentent de se remettre d'un traumatisme. Le fonctionnement est simple pour les pièces interactives : des capteurs réagissant aux sons, à la lumière ou à d'autres stimuli donnent aux petits engins la capacité d'interagir avec l'environnement au lieu de répondre aux commandes d'un utilisateur. La disparition de l'« écran » du dispositif est amorcée. Ici, la fonction des jouets n'est pas de « capturer, d'orienter, de déterminer, d'intercepter, de modeler, de contrôler et d'assurer les gestes, les conduites, les opinions et les discours des êtres vivants »[4], pour reprendre les mots de Giorgio Agamben. Les jouets sont plutôt programmés pour réagir à ce qui les entoure sans but purement utilitariste. Ils proposent une expérience de la réalité à leur propriétaire par l'entremise d'interactions au lieu de répondre aveuglément aux commandes.

> Photo : Max-Antoine Guérin.



Patarroyo raffine ses dispositifs, qui rapprochent plutôt que de ceindre, dans l'exposition *Tensions* présentée au Centre en art actuel Bang de Chicoutimi du 12 février au 17 avril 2015. *Extensions* se veut la poursuite de l'exposition hivernale. Certains des dispositifs sont présentés dans la vitrine de la Manif d'art. *Tensions* marque l'intérêt du designer pour des « tensions internes et externes avec lesquelles nous sommes confrontés quotidiennement. Blocages insignifiants qui consomment d'énormes quantités de temps et d'énergie »[5]. Cette sensibilité aux tensions se poursuit sans conteste avec *Extensions*, montrant les vibrations internes du corps humain dans un avatar architectural. Grâce aux radios XBee[6] connectées à des microcontrôleurs Wiring[7], l'artiste insère ses assemblages électroniques dans son lieu de vie ainsi que dans la vitrine de la Manif d'art. Les XBee sont des modules émetteurs-récepteurs offrant une connectivité sans fil et programmés pour activer des fonctions précises sur la plateforme Wiring qui contient un ordinateur à carte unique. Les données transigent par un serveur virtuel. Dans le cas d'*Extensions*, les XBee reçoivent les données des battements cardiaques de l'artiste en temps réel. La rythmique cardiaque, devenue un ensemble de données informatiques, se voit convertie en signaux électriques activant les lumières de l'appartement et de la galerie.

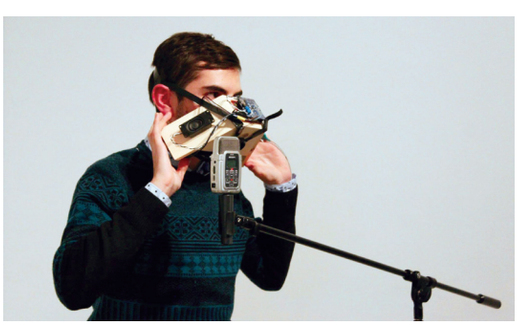
Ainsi, Patarroyo continue d'habiter le logement de la coopérative, sauf que ce dernier devient littéralement rythmé par le corps de l'artiste. Les constituants électroniques et virtuels des dispositifs ne sont que des canaux de connexion entre deux entités habituellement distinctes : la biologie de l'artiste et l'architecture partagent ici la même enveloppe. Les pulsations cardiaques deviennent des composantes du dispositif. Une telle connexion entre le vivant et la technologie s'oppose d'ailleurs à la définition que propose Agamben d'un dispositif, qu'il présente comme un outil scindant l'usager. Un dispositif, selon lui, crée une « scission […] entre l'être et l'action »[8]. Et cette même « scission sépare le vivant de lui-même et du rapport immédiat qu'il entretient avec son milieu »[9]. Or, le dispositif ne sépare pas l'individu dans *Extensions* ; il est le témoin du rapprochement de deux réalités à première vue incompatibles. Le logement, la galerie et les pulsations du cœur de l'artiste sont réunis en un organisme hybride entre l'architecture, la biologie et la technologie. L'utilisateur assiste à la manifestation de sa vie en temps réel.

> Installation dans la vitrine de la Manif d'art.

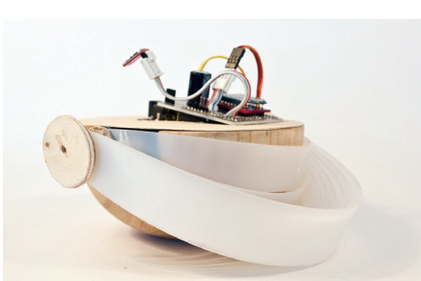
PRISE DE CONSCIENCE DE SOI

La technologie d'*Extensions* fait prendre conscience à l'usager de son environnement immédiat, l'interface virtuelle prenant forme dans la réalité architecturale de l'appartement de Patarroyo. Mais la prise de conscience ne s'arrête pas à l'environnement immédiat. L'utilisateur entre en contact avec sa propre existence par cette biologie interne montrée, un changement majeur dans le rapport entre l'individu et les appareils technologiques si l'on se rapporte encore à Agamben : « Au développement infini des dispositifs de notre temps correspond un développement tout aussi infini des processus de subjectivation. Cette situation pourrait donner l'impression que la catégorie de la subjectivité propre à notre temps est en train de vaciller et de perdre sa consistance, mais si l'on veut être précis, il s'agit moins d'une disparition ou d'un dépassement que d'un processus de dissémination qui pousse à l'extrême la dimension de mascarade qui n'a cessé d'accompagner toute identité personnelle[10]. »

Nous n'avons qu'à penser aux téléphones cellulaires devenus des engins de création de notre image personnelle. Nous submergeons les réseaux sociaux comme Instagram de photos prises avec ces téléphones intelligents. Chaque moment de nos vies peut devenir une représentation de notre existence dans l'œil de l'autre. Se créer une « identité personnelle » est un processus naturel de l'être humain dans sa recherche de bonheur[11] mais, comme Agamben le souligne, la multiplication des dispositifs donne une hégémonie à la construction subjective plutôt qu'une connexion entre l'être et l'action. Dans le cas d'*Extensions*, l'usager entre



> Jaime Patarroyo, un des dispositifs de l'exposition *Tensions*. Photo : Centre d'art actuel Bang.



> Jaime Patarroyo, *Frago*, l'un des jouets de la collection Metus.

en contact avec une caractéristique personnelle n'étant pas construite subjectivement. Les battements cardiaques de Jaime Patarroyo qui animent les lumières de son appartement ne sont pas contrôlés : ces lumières sont les preuves rythmées que Patarroyo est en vie. La mascarade des dispositifs décrite par Agamben est remplacée par un dialogue direct avec soi : « J'ai essayé de rester complètement immobile pour diminuer la vitesse de mon cœur et je continuais de faire de l'exercice comme d'habitude pour voir les changements. On dirait que pendant le projet je suis devenu plus conscient de l'activité de mon corps[12]. » En tentant de contrôler son corps par l'entremise des dispositifs, l'utilisateur s'est senti en cohésion avec son anatomie plutôt que de se sentir séparé d'elle. L'action rencontre l'être via une interface technologique.

Pour conclure l'expérimentation biotechnologique d'*Extensions*, Insertio a organisé un événement à grand déploiement : les lumières de neuf appartements sur treize de la coopérative ont été infiltrées. Patarroyo s'est attelé à la tâche d'expliquer le projet d'Insertio aux autres membres de la coopérative afin de les convaincre de participer. Une fois convaincus, les locataires ont vu leur intimité se faire envahir, temporairement, par les microcontrôleurs et les cartes Wiring de Patarroyo. Tous les participants ont également donné de leur temps pour que leurs battements cardiaques soient enregistrés. En préenregistrant[13] les données, Patarroyo a permis aux neuf appartements d'être synchronisés. Tous ces préparatifs ont mené à la présentation des pulsations cardiaques des habitants de la coopérative pendant une heure, le 13 septembre 2015, en soirée. La coopérative d'habitation s'est animée à l'aide d'une dizaine d'ampoules clignotantes attirant l'attention des passants. Un spectacle étrange dans cette nuit de fin d'été. Tellement étrange, ou inquiétant, qu'un marcheur a décidé d'appeler les pompiers, croyant que le clignotement des lumières était un signal de détresse.

Ce geste est éloquent de la part du piéton. Empli d'empathie, ce marcheur pensait que les dispositifs transmettaient un appel à l'aide lancé par un être humain. Impossible de savoir qu'il n'y avait aucune préméditation dans la logique du rythme lumineux ; il ne signifiait rien d'autre que l'existence des locataires du bâtiment. Sa réaction prouve toutefois que Patarroyo a réussi l'un de ses objectifs : comme l'écran qu'il a mentionné vouloir retirer entre l'utilisateur et son ordinateur, la frontière entre les habitants et le bâtiment s'est évanouie, jusqu'à tromper un passant. Le bâtiment a pris les allures d'une peau architecturale révélant les changements infimes que le corps subit sous l'effet d'un effort intense ou d'émotions fortes comme la peur et l'anxiété. La mascarade traditionnelle créée par des dispositifs disparaît pour laisser place à l'intimité, à la fragilité et au rythme syncopé d'êtres vivants. ◀

Photos : Jaime Patarroyo (sauf indication contraire).

Notes

1 Le laboratoire de recherche interuniversitaire Insertio (recherche/création sur l'interstitiel, l'architecture, les arts numériques et la ville) est dirigé par James Partaik (Université du Québec à Chicoutimi) et Luc Lévesque (Université Laval), avec la collaboration de Hernando Barragán (Universidad de los Andes, Bogotá). www.insertio.com

2 Jaime Patarroyo, entrevue réalisée avec l'auteur.

3 *Id.*, « Metus » [en ligne], *Work*, www.jaimepatarroyo.com/work/metus.

4 Giorgio Agamben, *Qu'est-ce qu'un dispositif ?*, Payot & Rivages, coll. « Rivages poche / Petite Bibliothèque », p. 31.

5 Centre Bang, « Patarroyo : *Tensions* » [en ligne], *Programmation 2014-2015*, www.centrebang.ca/centrebang_patarroyo.html.

6 *Cf.* Robert Faludi, *Building Wireless Sensor Networks : With ZigBee, XBee, Arduino, and Processing*, O'Reilly, 2010, 293 p. ; la page wiki du projet de Patarroyo, www.wiki.wiring.co/wiki/XBee.

7 Le Wiring est une composante numérique de matériel libre (Open Source). Parmi les références pour se familiariser à leur fonctionnement respectif, notons le site Web du Wiring, wiring.org.co, et un article récent du créateur du Wiring sur l'histoire du projet, www.arduinohistory.github.io.

8 G. Agamben, *op. cit.*, p. 36.

9 *Ibid.*, p. 36-37.

10 *Ibid.*, p. 33.

11 « À la racine de tout dispositif, se trouve donc un désir de bonheur humain, trop humain, et la saisie comme la subjectivation de ce désir à l'intérieur d'une sphère séparée constituent la puissance spécifique du dispositif. » (*Ibid.*, p. 36-37.)

12 J. Patarroyo, correspondance effectuée avec l'auteur.

13 Seul l'appartement d'Insertio utilisé par Patarroyo était animé en temps réel par le cœur de l'artiste.

Julien St-Georges Tremblay est candidat à la maîtrise en histoire de l'art à l'Université Laval. Il s'intéresse à l'interrelation entre l'art d'intervention et le territoire. Il est également critique culturel et médiateur en milieu muséal.